

sionnaires, et autres personnes incompetentes, et sans ordres légitimes, qui n'avaient pas plus de droit que l'exécutif, de se mêler dans les fonctions sacrées de notre religion.—Je crois vous avoir fait assez connaître que le peuple haïtien sent le besoin d'avoir la religion dans toute sa pureté, ainsi que des pasteurs qui soient respectables. D'un autre côté, il y a la partie africaine, dont le culte consiste en cérémonies superstitieuses, mêlées à quelques parties de notre culte.

DOM THOMAS DE PORTUS.

—Les papiers reçus de Paris contiennent une suite de dépêches du maréchal Bugeaud et d'autres officiers de l'Algérie, qui prouve clairement que l'armée française n'a point remporté davantage sur les Arabes. On regardait comme probable à Paris que les ministres rappelleraient le Maréchal, parce que l'on attribuait à son administration l'état critique dans lequel il avait jeté la France dans l'Afrique.—Une partie de la cavalerie d'Abd-el-Kader transportait dans le Maroc toute la récolte et autres effets appartenant à une puissante tribu, qui, à la suggestion de l'émir, émigrait dans cette contrée. Il était impossible aux troupes françaises d'arrêter cette grande émigration.

Nous apprenons de plus par les mêmes papiers que l'état des affaires en Afrique, bien loin d'être terminé, se compliquait de plus en plus chaque jour. Les dépêches envoyées par le maréchal Bugeaud et par d'autres commandants, qui viennent jusqu'au 25 décembre, font connaître que l'état des affaires confiées à ceux qui dirigent les opérations de la guerre, est loin d'être satisfaisant. Le Maréchal dirigeait son armée dans les provinces centrales, sans vouloir s'engager vers l'ouest où règne la plus vive agitation. Pendant un mois environ, il a borné ses manœuvres dans un cercle déterminé, et a failli surprendre ces ennemis toujours actifs. Le redoutable Bou-Maza, brûlait et détruisait tout, aux environs d'Orléansville, et avait attaqué le colonel Répond avec grande vigueur. Ce chef avait donné ordre aux différentes tribus de fuir devant les français : si elles étaient vaincues, de se soumettre, et d'attendre ensuite l'occasion.—Mais voici ce que l'on dit de plus remarquable : Abd-el-Kader que l'on supposait être dans le Maroc, parut tout-à-coup dans le sud de l'Algérie, dans un endroit appelé Tanguine qui rappelle la mémorable scène de la prise de la Smala, par le duc de Nemours. On peut conclure de là qu'Abd-el-Kader n'a pas intention de s'établir dans le Maroc, mais en quelques lieux près du désert de Sahara, et qu'ayant le désert sous son commandement, il peut menacer toute la frontière méridionale même jusqu'à la province de Constantine. Tant que Bou-Maza fuira de côté et d'autre, qu'Abd-el-Kader cachera ses desseins avec tant de finesse pour déconcerter les plus habiles, tant que les Arabes seront éhancelants dans leur fidélité envers les Français, et que leur fanatisme et leurs espérances seront excitées et exaltées au point que les généreux ennemis semblent ne pas savoir où se diriger ni où frapper, eh bien, Bou-Maza, dont on doit parler comme d'un second chef, eh ! bien, disons-nous, Abd-el-Kader et Bou-Maza, ont combiné leurs opérations de telle manière que les Arabes ont pu ouvrir leurs silos pour emporter les grains dans le Maroc, de sorte que l'armée française sera obligée de faire venir ses provisions de la France. Les tribus ont reçu l'ordre de dévaster le pays partout où les français paraissent faire des recherches, d'obliger les envahisseurs de garder la côte jusqu'au moment où Abd-el-Kader doit, suivant sa promesse, venir avec une armée innombrable de fidèles pour les chasser entièrement.

—On nous assure que l'administrateur actuel de la Province, le comte Cathcart, est nommé Gouverneur Général du Canada, et de plus nous apprenons qu'il doit y avoir dans le Pays une milice incorporée.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

—On lit dans la *Revue de l'Armorique et de l'Ouest* :

« Le mouvement religieux qui ramène l'Angleterre dans le giron de l'Eglise catholique s'étend de plus en plus, et bientôt, grâce à Dieu, il n'y aura plus un bourg, plus un village qui lui reste étranger. Mais en se propageant avec rapidité, il crée en tout lieu des besoins auxquels le clergé indigène, si peu riche et si peu nombreux, ne saurait suffire. Dans ce moment, un de ces prêtres zélés que la divine Providence a déjà choisis pour être l'instrument de bien des conversions, se trouve à Saint-Brieuc, implorant pour sa patrie les prières des catholiques français et quelques secours pour de pauvres Trappistes dont il est le directeur. Arrivé la veille de l'ouverture de la retraite ecclésiastique, il a voulu en suivre les exercices, et sa piété a fait toute la semaine l'édification de tous ceux qui l'ont vu. Aussi, instruits du motif qui l'amenaient parmi eux, tous les retraités se sont-ils imposés de nouveaux sacrifices pour subvenir à la misère de son troupeau. La veille de la clôture, le missionnaire

ayant fait connaître que ses religieux n'avoient pas de vase sacré, pour conserver dans leur chapelle le corps du Sauveur, un des membres de la retraite s'est rendu sur-le-champ chez un orfèvre, a acheté un ciboire, et, unissant la modestie à la charité, l'a fait remettre *incognito* à son confrère anglais. Que Dieu le comble de ses plus abondantes bénédictions ! »

ANGLETERRE.

—La conversion du célèbre Newman vient offrir un admirable exemple de cette délicatesse de conscience qui est le fruit de la sainte morale de l'Eglise. Comme M. Newman croit n'avoir plus, depuis dix années, appartenu à l'Eglise anglicane qu'il cherchait à ramener au bercail catholique, il se reproche aujourd'hui la jouissance des émolumens qu'il touchait en sa qualité de fellow de l'Université d'Oxford. Or, ne possédant pas les moyens pécuniaires nécessaires pour en faire restitution, il s'est ouvert à quelques amis sur les peines intérieures que cette situation lui fait éprouver. A l'instant même une souscription s'est formée pour couvrir cette dépense et tranquiliser la conscience de l'illustre néophyte.

ALLEMAGNE.

—Afin de faire connaître jusqu'où ont été les succès de Ronge que les feuilles protestantes ont relevé avec tant d'enthousiasme, nous citerons la correspondance adressée à la *Gazette de Metz*, et qui commence ainsi :

« Le *Courrier de la Moselle* a publié dans un de ses derniers numéros une lettre de Sarreguemines qui porte le nombre de dissidens rongiens de Sarrebrück à 120. Le nouveau schisme, dit le correspondant du *Courrier*, *progresse de jour en jour aux dépens de la domination ultra-catholique, et aussi de celle des piétistes qui ne sont guère que des Jésuites protestans.*

« Le *Courrier*, dont le correspondant estimait naguère le nombre de dissidens à 450, puis à 200, est à peu près dans le vrai en indiquant aujourd'hui le chiffre de 120. Mais quant à la progression, si toutefois progression il y a, nous pouvons garantir au *Courrier* qu'elle ne se fait pas aux dépens de la domination ultra-catholique.

« Jusqu'ici ceux qui ont prononcé leur désustruction à l'Eglise romaine n'ont nui en rien au catholicisme. Les paroissiens ultra-catholiques de St. Jean-Sarrebrück doivent même s'applaudir de voir la paroisse se purger d'un certain nombre d'individus qui n'étaient pas plus catholiques que juifs, que mahométans. Leur religion étoit le néant de toute religion ; ils ont trouvé leur affaire dans la secte de Ronge, ils y sont entrés avec empressement.

« Il est vrai que plusieurs protestans de Sarrebrück, nous ignorons s'ils sont piétistes ou jésuites, trouvant probablement le joug luthérien si léger et si commode, cependant encore trop lourd, ont passé dans le camp de Czorki et de Ronge ; voilà ce qui a fait monter le nombre des nouveaux dissidens, à cent vingt. Le rongianisme, avons-nous dit, est une dernière transformation, la dernière phase du protestantisme ; aussi les vrais protestans en sont plus alarmés que les catholiques. »

ETATS-UNIS

Application de l'interprétation privée dans l'intelligence de l'Ecriture Sainte.—Nous lisons dans le *Methodist Protestant* l'annonce d'un ouvrage récemment publié sur les souffrances de Jésus-Christ. L'auteur, qui est un protestant, prétend que Notre-Seigneur Jésus-Christ a souffert non seulement dans son humanité, mais même dans sa divinité ; et il a été conduit à cette absurde opinion par des preuves tirées de l'Ecriture. Il convient que dans les siècles précédens la théorie contraire a prévalu ; et qu'on a cru que l'humanité seule de Jésus-Christ avait pu souffrir. Pour lui, ajoute-t-il, il a été forcé, par des preuves de l'Ecriture, d'arriver à une conclusion toute opposée, et l'objet de son livre est précisément de prouver que Jésus-Christ a souffert dans sa divinité même.

Que ne pourra-t-on pas trouver dans l'Ecriture, si on trouve de si monstrueuses extravagances ! Et ce seul exemple ne suffirait-il pas pour faire voir à ceux qui réfléchissent et qui sont de bonne foi, où peut se mener l'interprétation privée des Ecritures, que les protestans regardent comme leur palladium, et qui est au contraire la cause de leurs divisions innombrables et de leurs interminables variations.

NOUVELLES POLITIQUES

CANADA.

Le Paquebot Liberty arrivé à New-York apporte des Nouvelles d'Angleterre jusqu'au 13 décembre. Il nous donne surtout l'importante Nouvelle de la RÉSIGNATION DU MINISTÈRE.

L'administration de M. Peel est finie. — Les membres du Cabinet ont, le 10 Décembre dernier, offert leur résignation à la Reine qui l'a acceptée. Il paraît que Sa Majesté aurait désiré de conserver M. Peel au Ministère : la chose n'était pas possible. Elle a chargé Lord John Russell de former le nouveau Cabinet.

Il paraît que les conjectures dont l'Editeur du *Times* a rendu compte au public étoient fondées lorsqu'il annonçait la probabilité de la révocation des lois sur les céréales, et la convocation prochaine du Parlement. Quelques changemens survenus tout d'un coup dans l'opinion d'une partie des Ministres ont forcé M. Peel de résigner. Suivant le *Times*, Sir R. Peel a vu amené la majorité du Ministère à prendre la résolution d'abroger les lois sur les céréales, et le consentement du Duc de Wellington d'en faire la proposition dans la chambre des Lords. Le Duc ayant changé d'opinion, M. Peel a pu voir qu'il ne lui convenait pas de proposer, qu'il ne pourrait pas même faire adopter cette mesure par les chambres, en conséquence il s'est vu dans